

Le personnel de soutien témoigne

Ariane Gagné

Journaliste indépendante

Il arrive que des membres du personnel de soutien des commissions scolaires soient appelés à intervenir dans des situations de violence à l'école. Les techniciennes et les techniciens en éducation spécialisée et le personnel responsable du local de retrait sont parfois en plein cœur de l'action quand surviennent des incidents fâcheux.

Ghislain est technicien en éducation spécialisée depuis 17 ans. Il travaille à l'école secondaire Saint-Stanislas desservant, entre autres, des jeunes des groupes de formation personnelle adaptée. « Parfois, les jeunes sont sous l'effet de la drogue. Ils sont alors moins tolérants et ils leur arrivent de donner des coups dans les casiers. On les sent plus fragiles. »

Marie-Andrée, elle, est surveillante au local de retrait de la polyvalente de Saint-Jérôme, l'une des plus grosses écoles secondaires de la province. Elle a récemment dû prendre un congé de maladie, l'augmentation subite d'élè-

Marie-Andrée est une femme pacifique qui aime les jeunes. Même si elle remarque de l'agressivité chez certains élèves qui viennent à son local, elle parvient à faire la part des choses. « Ce n'est pas vraiment tourné vers moi, mais vers la situation qu'ils vivent », explique-t-elle.

Le personnel de soutien est appelé à intervenir dans des cas d'intimidation entre élèves afin de garantir un milieu de vie plus sécuritaire pour l'ensemble des élèves. « Il n'y a pas longtemps, des jeunes ont pris le lunch d'un autre et l'ont mangé devant lui », raconte Marie-Andrée. Ghislain est lui aussi, à l'occasion, témoin de comportements d'intimidation. « Une jeune

fillette est allée en frapper une autre après qu'une troisième lui a donné 20 \$ pour le faire. » L'année dernière, Ghislain a dû faire des interventions de type physique dans des classes de troubles de comportement du primaire. « Il m'est arrivé de me faire mordre et cracher dessus par l'un d'eux qui souffrait du syndrome de Gilles de la Tourette. »

Avec les années, Ghislain a appris à prendre ses distances avec les événements. À l'occasion, il reçoit dans son bureau les membres du personnel qui souhaitent discuter avec lui pour désamorcer des situations pénibles. Or, Ghislain ne cache pas qu'il est très difficile d'intervenir physiquement.



Marie-Andrée Pelletier

« Intervenir physiquement auprès d'un jeune pour assurer sa sécurité ou celle des autres élèves, ça peut être bouleversant. On a peur de le blesser. On se demande aussi comment réagiront les parents... » Ce technicien travaille fort pour que l'école mette en place un protocole d'intervention sur le plan physique. « On voudrait que ce soit plus clair, savoir réellement à quoi s'en tenir », indique-t-il.

Il arrive que les élèves ne sachent plus comment s'occuper par eux-mêmes, croit Ghislain. Avec une heure et demie de pause pour dîner, ils ont énormément de temps à dépenser, ce qu'ils ne font pas toujours pour le mieux. Afin de les encadrer un peu plus, il faudrait selon lui engager plus de personnel pour organiser des activités. « Chaque fois que je l'ai fait moi-même, ils ont beaucoup participé. »

« Au syndicat, nous avons régulièrement des témoignages qui soulignent les efforts importants et l'ingéniosité de l'ensemble du personnel impliqué auprès des élèves. Toutefois, nous constatons qu'il manque des ressources adaptées pour répondre aux besoins grandissants des élèves qui manifestent ou subissent de la violence », affirme madame Lise Beauchamp, présidente du Syndicat du personnel de soutien en éducation de la Rivière-du-Nord.



Ghislain Turcot

PHOTOS : JEAN-FRANÇOIS LEBLANC

ves au local de retrait étant devenue trop lourde à gérer. « Mon patron et mes collègues ont été très compréhensifs, ça m'a vraiment fait du bien. »